

Vol. 12 (4-2) - 25 décembre 2024

Aleph
Langues, Médias & sociétés

Espaces en tension : discours,
mémoires et pouvoirs

Espaces, écologies et médiations : discours en
circulation

Sous la direction
de
Karrah Lamia et Assouan Karim

ISS 1076 -2437



Édile. Édition et Diffusion de L' Écrit Scientifique
En collaboration avec Dipralng (France), le Celat (Canada)et Lames (Algérie)
dépôt légal 6109-2014
Date de publication 25 décembre 2025
ISBN: 2437 - 0274
ISSN: 2437- 1076

SOMMAIRE

RECHERCHES

- ZENATI JAMEL - UNIVERSITÉ PAUL VÉLÉRY (MONTPELLIER III ET UNIVERSITÉ ALGER 2)
Le procès-verbal du Congrès de la Soummam : de l'archive à la plateforme, une grammaire insurgée de la souveraineté.....39
 مليكة محمدي - جامعة البليدة 2 -- لونيدي علي
- 55.....(1962-1956) مؤتمّر الصومام 20 أوت 1956 وتفعيل النشاط النضالي للطلبة الجزائريين بفرنسا
 AIT BAZIZ ABDENOUR - UNIVERSITY OF BLIDA 2- LOUNICI ALI
French Archive Reports and the Local History of the Algerian Revolution in Bani Wartilan, Wilaya Three.....75
 AKKACHE ABDESSLAM - UNIVERSITÉ MOHAMED CHERIF MESSADIA - SOUK AHRAS, RAMI SIDI MOHAMED ET RAHMOUN ABDELKADER -UNIVERSITÉ D'ABBES LAGHROUR - KHENCHELA
Transformation des djemâa de Kabylie en champ de concurrence et de manipulation entre l'administration coloniale et les nationalistes du PPA (1945 -1954)93
- ASSOUANE MOHAMED-KARIM - UNIVERSITÉ ALGER 2 جامعة الجزائر 2
L'émir Khaled, le porte-plume de l'émancipation politique en Algérie.....137
- BERRICHE MOHAMED ABD EL MOUNIEM - MOHAMED KHIDER UNIVERSITY/BISKRA
 BADIS ALI AND ABDERRAHMANE MIRA - UNIVERSITY OF BEJAJA
Protecting Public Procurement from Corruption: From Traditional Safeguards to Modern Approaches.....145
- BOUMEDIENE NADIA ET DJELLAL AMEUR NEZHA -UNIVERSITY OF MOHAMED BEN AHMED - ORAN 2 ET WAHIBA BOUKHDOUNI - UNIVERSITY OF BLIDA
Algeria's Innovation Drivers: Management, Accounting Information, Marketing, and Startups.....165
- KARRAH LAMIA - UNIVERSITÉ D'ALGER 2 جامعة الجزائر 2
Islam et rhétorique politique en Algérie: légitimité et argumentation.....117
 FERHAT SALEM - LABORATOIRE FRANÇAIS DES ÉCRITS UNIVERSITAIRES — LEFEU E1572300
 ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE OUARGLA — ALGÉRIE
L'antéposition de l'adjectif épithète dans les titres de faits divers : enjeux discursifs137

RECHERCHES

- DJOUMAI NACERA UNIVERSITY OF ALGIERS 2
The Third Way: The New "Common Sense" in Western Political Discourse: A Theoretical Appraisal of New Labour151

BEZZAOUCHA ILHEM - UNIVERSITY OF ALGIERS 2

Am I still the translator, or just a validator, a kind of a post editor of the text ?.....169

كاھنة محیوت - جامعة مولود معمري، تیزی وزو - مخبر الممارسات اللغوية في الجزائر

185.....منهجية معجم الشارقة التاريخي للغة العربية : دراسة تحليلية إحصائية.....

عصام رزاق ليرة-جامعة قسنطينة 3 صالح بونيدر-قسنطينة

201.....إشكالات البحث والمنهج في دراسات علوم الإعلام والاتصال: مظاهر التعثر والقصور.....

عائشة ماتوس -جامعة الجزائر 2 Alger

211.....دور الجماعات المحلية في تحقيق التنمية المحلية : دراسة ميدانية على نموذج البلدية.....

CHRONIQUES

سارة بن زايد - جامعة محمد الصديق بن يحيى جيجل (الجزائر)

قيمة العلامة التجارية كوكاكولا في ظل العدوان على غزة: دراسة عينة من المستهلكين بمدينة جيجل -

229.....الجزائر

ABDELWAHHAB BOUSSEKAR UNIVERSITÉ DE BEJAIA ET MOUSTAPHA TIDJET -CENTRE DE RECHER-
CHÉ EN LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES-BEJAIA**Allal n Tmeckudt d usiden n waman.....257**LALLEM LOUNES - MULTIDISCIPLINARY LABORATORY OF HUMAN SCIENCES, ENVIRONMENT AND
SOCIETY, MOULOU MAMMERI - UNIVERSITY OF TIZI OUZOU, BELKHEIR RACHID - MOULOU
MAMMERI - UNIVERSITY OF TIZI - OUZOU ET TOUATI MERIEM - HIGHER SCHOOL FOR TEACHERS
OF DEAF AND MUTE - ALGER**Family Psychology and Mental Health in the Context of Children's Digital
Addiction: A Clinical Stud273****LECTURES**

HOUDA YAHLA - UNIVERSIDAD DE ABOU BEKR BELKAID, TLEMEN, ARGELIA

Una mirada argelina sobre el exilio español289

ليندة زاوي -جامعة عبد الرحمان ميرة - بجاية - الجزائر

303.....المختص لابن سيده الأندلسي: دراسة في ضوء نظرية الحقول الدلالية

مختاري عمر -جامعة وهران 2 محمد بن أحمد 2 Oran

319.....علم الكلام قراءة في المفهوم والماهية

Présentation de la revue

La revue Aleph. Langues, Médias & sociétés s'inscrit dans une perspective interdisciplinaire, à la croisée des Sciences du langage, des Sciences du texte et des Sciences de l'information et de la communication. Elle publie des dossiers thématiques, des articles en rubriques « Varia », « Méthodologie », des notes de recherche, des comptes rendus de lecture, une bibliographie des publications sur les discours.

Les articles sont évalués par un comité de lecture qui est composé de chercheurs reconnus internationalement dans la thématique du dossier. Les comités de lecture sont constitués au moins pour moitié de chercheurs appartenant à des institutions situées hors d'Algérie. Les articles, retenus, sont publiés dans la langue dans laquelle ils sont soumis et sont accompagnés de résumés avec mots-clés en français, anglais et arabe.

La revue, créée par l'équipe de l'Édile (Édition et diffusion de l'écrit), est soutenue par le Conseil Scientifique de Dipralang EA 739, laboratoire de sociolinguistique, d'anthropologie des pratiques langagières et de didactique de FLE/FLS rattaché à l'université Paul-Valéry Montpellier III et du CEL-AT (Centre de recherches Cultures – Arts – Sociétés), - UQAM et l'UQAC.

Organisation scientifique

Directoire de la revue

Présidents

Zenati Jamel - Edile- LAMES -Montpellier

Kadiyatolla Fall - Celat -Université du Québec à Chicoutoumi

Messaoudi El Haouès - Sultan Qaboos University

Comité d'édition

Hocine Youcef LAMES – Université de Bouira

Mahraoui Abdelkrim LAMES – Université de Boumerdes

Serrou Christelle -Université Paul Valéry-Montpellier III

Conseil scientifique

Aberkane Ali – Université Alger2

Abouzaid Fedwa - Université d'Alexandrie – Egypte

Allahoum Rabah - Université Alger 2

Allan-Garabato Carmen DIPRALANG–Université Paul-Valéry–Montpellier III

Arnavielle Teddy DIPRALANG – Université Paul- Valéry – Montpellier III

Boyer Henri DIPRALANG - Université Paul- Valéry - Montpellier III
Djordjevic Ksenia DIPRALANG – Université Paul- Valéry – Montpellier III
Gelas Bruno - Université Lumières - Lyon II
El Fettah Souad - Université Paul Valéry-Montpellier III
Ghezali Nadia – Université Alger2
Hacini Fatiha -Université Mentouri Constantine 2
Haillon Frédérique - Université de Poitiers
Immoune Youcef - EPI – Université Alger2
Kadiyatolla Fall - Celat -Université du Québec à Chicoutoumi
Khelouiaty souad – Université Alger 2
Krim Nawel - - EPI – Université Alger2
Joly André - Laboratoire Babel – Université de Toulon
Lachkar Abdenbi - Université Paris VIII
Lamirel Charles - Université de Strasbourg
Le Bellec Christel –Université Paul-Valéry-Montpellier III
Léonard Jean Léo - Université Paris IV
Maurer Bruno -Université de Neuchâtel
Meribai Chérif - Université Alger 2
Ouaras Karim - Université Oran 2
Tomassone Letizia – Université de Florence

Secrétariat de rédaction

Hocine Youcef
Jacob Salomé
Sénégas Céline

Contacts

j.zenati@me.com
revue.aleph@gmail.com

Espaces en tension

Discours, mémoires et pouvoirs

Espaces en tension : discours, mémoires et pouvoirs

Il est des volumes qui, sans se constituer en « dossier » au sens strict, finissent par révéler, par la seule convergence des objets et des méthodes, une problématique commune. Celui-ci en offre une illustration nette. À travers des terrains algériens, méditerranéens et plus largement transnationaux, à travers des corpus historiques, institutionnels, littéraires, médiatiques ou ordinaires, les contributions rassemblées ici donnent à lire une même scène théorique : celle d'espaces en tension où se nouent, se dénouent et se recomposent des rapports de pouvoir, sous l'effet conjoint des mémoires (archives, héritages, récits, rémanences) et des discours (argumentations, catégorisations, mises en récit, dispositifs de légitimation).

Parler d'« espaces » n'implique pas seulement la matérialité des territoires. C'est aussi reconnaître que tout discours s'énonce depuis un lieu — au sens géographique, social, institutionnel, épistémique — et qu'il contribue, en retour, à produire ce lieu : à le rendre intelligible, appropriable, gouvernable, contestable. L'espace est, ici, tour à tour archive (ce qui est conservé, sélectionné, rendu disponible), plateforme (ce qui circule, s'indexe, se reconfigure), ville (où la nomination organise l'expérience collective), institution (où s'articulent normes et pratiques), écosystème (naturel, économique, numérique), champ symbolique (où se stabilisent des évidences, des « sens communs », des orthodoxies). Les tensions ne sont pas un bruit de fond : elles constituent le mode même d'existence des objets étudiés. Elles prennent la forme de conflits de nomination, de luttes de légitimation, de négociations de sens, de résistances aux hégémonies, de frictions entre traditions et modernités, entre centre et périphérie, entre local et global, entre mémoire et actualité.

Dans cette perspective, la mémoire ne se réduit ni à un patrimoine figé ni à un simple rappel du passé. Elle apparaît comme une force active, travaillée par des institutions, des usages et des controverses. Elle est archive et sélection, mais aussi réinterprétation, réappropriation, réactivation ; elle organise des appartenances et des hiérarchies, elle oriente des conduites, elle justifie des politiques. Les contributions consacrées au Congrès de la Soummam, à la révolution algérienne, aux formes locales de l'histoire ou aux transformations institutionnelles montrent combien la mémoire est une matière discursive : elle se dit, s'écrit, se transmet, se recompose — et, ce faisant, distribue des places.

Quant au pouvoir, il ne se laisse pas réduire à l'autorité d'un État ou à la contrainte d'une administration, même si ces dimensions sont fortement présentes. Il traverse les pratiques langagières les plus fines — les implicatures, les catégorisations, les tournures de titres, les régimes d'argumentation, la sélection des mots — comme il traverse les infrastructures contemporaines — marchés publics, dispositifs managériaux, incubateurs médiatiques, plateformes numériques, politiques de l'innovation. Il s'exerce par des normes, des procédures, des formats ; il s'impose parfois comme évidence ; il se contestent aussi par des détournements, des résistances, des contre-récits. En filigrane, ce volume rappelle une idée simple, mais décisive : le pouvoir n'est pas seulement ce qui interdit ; il est aussi ce qui produit du sens et ce qui organise l'expérience.

Recherches : des archives au quotidien, de la micro-sémantique aux institutions

La section Recherches / Études et enquêtes dessine une cartographie ample des tensions contemporaines. L'entrée par la pragmatique, avec l'étude de Youcef Immoune sur les explicatures et implicatures spatiales, rappelle que l'espace n'est pas d'abord une étendue : il est un schème d'inférence, une construction cognitive et interactionnelle où s'articulent indices, présuppositions, implicites et représentations. Cette approche « micro » rencontre, à l'autre extrémité de l'échelle, les objets « macro » que sont l'archive nationale, les institutions et les récits de souveraineté.

Les contributions consacrées à la Soummam — Jamel Zenati sur le procès-verbal « de l'archive à la plateforme », Malika Mohammédi sur l'activation du mouvement étudiant en France (1956-1962) — explorent précisément cette zone où un document devient opérateur : opérateur de mémoire, de légitimation, d'action. Elles montrent que le texte historique n'est jamais un simple dépôt : il est un dispositif qui configure les possibles du récit national et les grammaires de l'engagement.

Cette interrogation se prolonge dans l'étude d'Abdenour Ait Baziz sur les rapports d'archives françaises et l'histoire locale de la révolution à Beni Ourtilane (Wilaya III) : l'archive y apparaît comme un lieu de friction entre régimes de preuve, focales narratives et hiérarchies d'énonciation. L'article d'Abdesslam Akkache, Sidi Mohamed Rami et Abdelkader Rahmoun sur la transformation des djemâa de Kabylie en champ de concurrence entre administration coloniale et nationalistes du PPA (1945-1954) déplace encore la question : ce sont les formes d'assemblée, de représentation et de médiation

locale qui deviennent l'enjeu d'une lutte d'emprise, où se joue une politique des institutions « de proximité ».

Mais l'espace en tension n'est pas seulement historique. Il est aussi littéraire et écologique, et c'est là l'un des intérêts majeurs de ce volume : mettre en regard, sans les confondre, des objets qui relèvent de la critique littéraire, des sciences politiques et des sciences sociales. Les analyses de Haider Mansouri (Dan Simmons) et de Nassima Amirouche & Selma Bekkai (Kim Stanley Robinson) montrent comment la fiction contemporaine rend visibles les infrastructures de la domination et les imaginaires de la résistance — notamment lorsque la crise écologique reconfigure les conflits : hégémonies capitalistes, controverses sur l'« écoterrorisme », tensions entre urgence climatique, légitimité de l'action et narration médiatique.

L'axe politique et institutionnel se retrouve dans la contribution de Mohamed-Karim Assouane sur l'émir Khaled, figure où l'écriture et la prise de parole deviennent vecteurs d'émancipation, mais aussi dans l'étude de Mohamed Abd El Mouniem Berriche & Ali Badis sur la protection de la commande publique contre la corruption, qui met en évidence l'évolution des garde-fous vers des approches plus contemporaines de gouvernance. Le même horizon se déploie avec Nadia Boumediene, Nezha Djellal Ameer & Wahiba Boukhouni sur l'innovation en Algérie — management, information comptable, marketing, start-ups —, où l'« espace » devient celui d'un écosystème économique à construire, donc à normer, financer, orienter.

Dans ce paysage, l'article de Lamia Karrah sur islam et rhétorique politique inscrit un point d'équilibre : il rappelle que la légitimité est toujours un fait discursif, que les ressources symboliques (religieuses ou autres) se transforment en arguments, et que l'enjeu n'est pas de réduire ces phénomènes à des slogans, mais d'en analyser la grammaire, les régimes de preuve, les cadrages de l'adhésion.

Enfin, les études linguistiques et socio-linguistiques — Mourad Kichou & Moussa Imarazene sur la couleur dans les expressions idiomatiques kabyles, Hadad Samir sur les altérations de la racine en kabyle, Réda Sebih sur le travelling ononymique d'Alger (Bab El Oued, Casbah, Alger centre), Salem Ferhat sur l'antéposition de l'adjectif épithète dans les titres de faits divers — donnent au volume sa profondeur « langagière ». Elles montrent, chacune à sa façon, comment le pouvoir circule dans le lexique, dans la morphologie, dans les noms de lieux, dans les routines journalistiques : dire, c'est cadrer ; nommer, c'est orienter ; titrer, c'est hiérarchiser ; idiomatiser, c'est transmettre des visions du monde.

Méthodes : outiller la recherche, expliciter ses conditions, rendre visible l'épistémologie

La rubrique Méthodes constitue l'un des centres de gravité du volume. Elle rappelle que les tensions ne portent pas seulement sur les objets ; elles portent aussi sur les manières de les construire, de les observer, de les interpréter. L'étude de Djouimai Nacera sur la « Third Way » et le nouveau « sens commun » dans le discours politique occidental (New Labour) propose un cadre théorique pour saisir la fabrication discursive des évidences politiques. Les contributions de Amina Bouali (littérature culturelle critique) et d'Ilhem Bezzaoucha (le traducteur devenu « validateur »/post-éditeur) mettent au jour des reconfigurations contemporaines du travail intellectuel, à l'intersection des pratiques pédagogiques, de la traduction et des technologies.

Les textes de سبتي فايزة (incubateurs médiatiques et économie numérique de la créativité) et de Issam Rezzag-Lebza (questions méthodologiques et limites épistémologiques en sciences de la communication et des médias) prolongent ce questionnement en lui donnant une dimension structurelle : quelles méthodes pour quels objets, dans quels cadres théoriques, avec quelles limites assumées ? L'apport de Nour el Houda Khemis sur l'immersion linguistique, celui de رعاشة محيوت sur la méthodologie du Dictionnaire historique de l'arabe de Sharjah, ou encore celui de Nacira Allek sur la catégorisation des genres littéraires, réaffirment la nécessité d'outillages robustes : la méthode n'est pas un appendice, elle est le lieu où se négocie la validité scientifique.

La contribution de سارة بن زايد (Coca-Cola et l'impact de l'agression sur Gaza) illustre, quant à elle, combien l'enquête empirique engage des choix éthiques, des échelles d'analyse, des modalités d'interprétation. Enfin, رعاشة على مبارك sur l'enseignement de l'arabe via applications mobiles inscrit pleinement la didactique dans les tensions contemporaines : celles des environnements numériques, des usages effectifs, des modèles d'apprentissage, des inégalités d'accès, des attentes institutionnelles.

Chroniques : terrains, archives, formes de vie

Avec Chroniques, terrains et archives, le volume assume un autre geste : celui de l'attention aux pratiques, aux héritages, aux expériences situées. Le rôle des collectivités dans le développement local (عائشة ماتوس), la poétique et les fonctions sociales de l'Ahellil du Gourara (نعيمية العقريب & شامة مكلي), la réinvention de la Qaâda à l'ère des réseaux (Nacer Aoudia), ou encore l'étude de l'instrument Meškuda et de la mesure de l'eau (Abdelwahhab Boussekar & Moustapha Tidjet) composent une ethnographie des continuités et des

ruptures : comment une tradition se maintient-elle quand changent ses conditions de transmission et ses publics ?

Les contributions en psychologie et santé mentale (Lounes Lalle, Rachid Belkheir & Meriem Touati sur l'addiction numérique chez l'enfant ; Yakoub Bouhental, Abderrazak Hassini & Saïd Yahiaoui sur imagerie mentale et attributs du soi physique) déplacent encore l'idée d'« espace » : il devient celui de l'intime, du développement, des environnements numériques qui reconfigurent les conduites. Le pouvoir y est moins visible, mais non moins actif : il se loge dans les normes, les usages, les dispositifs, les injonctions contemporaines à la performance et à l'exposition.

Lectures : l'œuvre comme laboratoire du politique, de la mémoire et du sensible

Enfin, la rubrique Lectures confirme que la littérature et la critique ne sont pas des « marges » : elles sont des laboratoires où se réfléchissent les tensions du monde social. Qu'il s'agisse de Camus (Hacène Arab), des écritures du trauma et de la réparation (Asma Terrab & Nadia Naar-Gada), de l'exil espagnol vu d'Algérie (Houda Yahla), des figures de l'anti-héros (Farid Benmezal sur Cosmopolis), du sublime postmoderne (Rahil Dellali & Hocine Maoui), ou de la tradition savante arabe — Al-Muḥaṣṣaṣ d'Ibn Sīda (ليبدة زولووي) et le *ilm al-kalām* (Omar Mokhtari) —, les textes analysés montrent comment les œuvres pensent l'histoire, la violence, la subjectivité, les héritages : elles font apparaître, sous une autre forme, la même articulation entre discours, mémoire et pouvoir.

Un volume de croisements

Au total, ce volume ne juxtapose pas des disciplines : il met en évidence des zones de contact. La pragmatique rencontre l'histoire par l'archive ; la sociolinguistique rencontre la politique par la nomination ; la littérature rencontre l'écologie par les récits de résistance ; la didactique rencontre le numérique par les dispositifs ; l'épistémologie rencontre le terrain par l'explicitation des choix méthodologiques. C'est sans doute là l'une des promesses de la revue : faire place à des travaux hétérogènes tout en rendant visible leur commun dénominateur — non pas une doctrine, mais une exigence : celle d'une pensée rigoureuse des formes symboliques, des institutions et des pratiques.

Dans un moment où la circulation accélérée des discours tend à aplatir les différences, où les mémoires deviennent parfois des armes, et où les pouvoirs

se déplacent vers des infrastructures plus diffuses (plateformes, procédures, normes, algorithmes, marchés), l'enjeu scientifique est clair : tenir ensemble la précision des descriptions et la hauteur des problématiques. Ce volume y contribue en rappelant que les tensions ne sont pas seulement des conflits visibles ; elles sont aussi des écarts, des décalages, des frictions de sens. Et c'est souvent dans ces frictions que se loge, pour les sciences humaines et sociales, la possibilité d'une connaissance : non pas réduire le monde, mais le rendre lisible — sans dissoudre sa complexité.

Ce volume réunit des travaux dont la diversité apparente — pragmatique, histoire, sciences du langage, analyse du discours, études littéraires, didactique, économie politique, sciences des médias — dessine en réalité un même horizon problématique : la manière dont les sociétés se donnent à lire à travers des espaces disputés, des mémoires activées et des pouvoirs reconfigurés. Les contributions rassemblées ici ne se contentent pas de documenter des objets : elles interrogent les conditions de leur intelligibilité, en articulant l'exigence des méthodes à la vigilance critique envers les évidences du « sens commun ».

Parler d'« espaces en tension » n'équivaut pas à juxtaposer des lieux. Il s'agit d'identifier des scènes où s'entrecroisent des régimes de visibilité (ce qui se montre ou s'efface), des régimes d'énonciation (qui parle, au nom de quoi, depuis quelle instance) et des régimes de circulation (ce qui se conserve, se transmet, se transforme). Dans ces scènes, la mémoire n'est pas un simple réservoir du passé : elle agit comme une force de cadrage. Le pouvoir, de son côté, n'est pas seulement une contrainte : il produit des catégories, des normes, des formats et, partant, des manières d'habiter le monde.

1. Un fil conducteur : du lieu à la forme discursive

Plusieurs articles montrent, à des échelles différentes, que l'espace se construit d'abord comme une forme discursive. L'étude des explicatures et implicatures spatiales met en évidence la part inférentielle du « là » et du « ici » : un ancrage n'est jamais purement géographique, il est toujours interprété, négocié, reconstruit. À l'autre extrémité du continuum, les objets historiques et institutionnels rappellent qu'un texte — procès-verbal, rapport d'archives, document administratif — n'est pas un dépôt neutre : il configure des possibles, distribue des légitimités, organise la preuve et stabilise des récits.

2. Archives, institutions, récits : tensions de souveraineté et d'autorité

Les travaux consacrés au Congrès de la Soummam éclairent un enjeu majeur : la transformation des archives en plateformes de circulation et de

réappropriation. L'archive, loin d'être un simple conservatoire, devient un opérateur de souveraineté, au croisement de la mémoire collective, des usages politiques et des attentes contemporaines d'accès. Cette problématique se prolonge dans l'attention portée à l'histoire locale, aux rapports d'archives et aux médiations entre centre et périphérie : la production du vrai historique s'y révèle indissociable des cadres documentaires, des focales narratives et des hiérarchies d'énonciation. De même, l'analyse des djemâa de Kabylie comme lieu de concurrence et de manipulation entre administration coloniale et organisations nationalistes rappelle que les institutions « de proximité » sont des terrains décisifs où se négocient emprise, représentation et capacité d'agir.

3. Hégémonies, résistances, écologies : du politique aux infrastructures

Le volume met aussi en dialogue les sciences humaines et la critique littéraire pour faire apparaître la dimension infrastructurelle du pouvoir. Les lectures d'œuvres de science-fiction et de récits spéculatifs montrent comment la fiction rend visibles les mécanismes d'hégémonie — capitaliste, médiatique, technoscientifique — et les formes concurrentes de résistance, notamment lorsque la crise écologique recompose les frontières du licite et de l'illégitime. Sur un autre plan, les analyses consacrées à la commande publique, à l'innovation ou aux start-up soulignent que la question du pouvoir se déplace aujourd'hui vers des dispositifs moins spectaculaires mais structurants : procédures, normes, indicateurs, architectures de gouvernance. Elles invitent à articuler critique de la corruption, analyse des politiques publiques et compréhension fine des écosystèmes socio-économiques.

4. Langues, nomination, médias : le pouvoir au ras des formes

La force de ce volume tient également à la place accordée aux micro-phénomènes langagiers. Les études sur le kabyle — idiomatismes, couleurs, altérations morphologiques — montrent comment les systèmes linguistiques portent des catégorisations du monde, des économies symboliques et des transmissions culturelles. Les analyses de discours et de pratiques médiatiques, qu'il s'agisse de titres journalistiques ou de rhétoriques politiques, rappellent que « dire » implique toujours de cadrer : sélectionner, hiérarchiser, présupposer, suggérer. L'odonymie et les repères urbains d'Alger offrent ici un observatoire privilégié : nommer les lieux, c'est proposer une mémoire praticable, mais aussi rendre sensibles les frictions entre toponymie officielle, usages locaux et identités exposées.

5. Méthodes : expliciter les cadres, assumer les limites

La rubrique Méthodes constitue un pivot : elle rappelle que les tensions traversent aussi l'épistémologie. Qu'il s'agisse d'interroger la fabrication d'un nouveau « sens commun » politique, de promouvoir une littérature culturelle critique, d'analyser la reconfiguration du travail de traduction à l'ère du post-édition, ou encore de poser les limites cognitives et méthodologiques des recherches en sciences de l'information et de la communication, les contributions convergent vers une même exigence : rendre visibles les choix de construction des données, les échelles d'analyse, les biais possibles, les conditions éthiques de l'enquête et les modalités de validation. Dans un contexte de numérisation accélérée — applications mobiles, incubateurs médiatiques, plateformes —, cette explicitation devient une condition de scientificité.

6. Pour conclure : tenir ensemble précision et hauteur

À travers ses croisements, ce volume défend une thèse simple : la compréhension des sociétés passe par l'analyse des formes — formes discursives, formes institutionnelles, formes narratives — qui rendent la mémoire opératoire et le pouvoir agissant. Loin d'aplanir la diversité des objets, l'approche retenue met en évidence leurs points de contact : l'archive et le récit, l'espace et la nomination, la norme et l'usage, l'infrastructure et l'imaginaire. C'est à cette condition que les sciences humaines et sociales peuvent répondre à une double attente : produire des descriptions rigoureuses, et maintenir une problématisation capable d'éclairer les enjeux contemporains sans céder aux simplifications.